

schopenhauerdement universel, ce fut une homérique fusée de rigolade aiguë

Sans doute, on n'a jamais tort de rire,—avec ou sans motif—non seulement parce que le rire est le propre de l'homme, mais aussi parce que c'est le plus sain des sports. Rien de tel pour désopiler la rate, stimuler les fonctions digestives et ventiler les bronches. Il est même bon de rire avant d'être heureux, de peur, a dit La Bruyère, de mourir sans avoir ri. J'estime cependant que, en l'espèce, le fou rire qui fit si tumultueusement frémir les ventres déboutonnés était plutôt intempestif.

Elle n'était pas déjà si mal inspirée, la municipalité viennoise, lorsqu'elle s'avisa pour la première fois, il y a quelques années, d'ouvrir une forte enquête administrative sur la question de savoir si les robes à longue traîne — ce que, dans son argot irrévérencieux, Gavroche appelle des "compte crachats" — n'exerceraient point, par hasard, une action funeste sur la santé générale. Et ne nous étonnons pas qu'elle en soit arrivée à conclure, au bout de ladite enquête, à la nécessité de trousseur d'autorité, au nom de l'hygiène collective et du salut public (*suprema lex*), les dames trop copieusement enjuponnées.

* * *

Il faut partir de ce principe que l'homme — qu'il soit d'Autriche ou de France — n'a probablement pas de plus redoutables ennemis que les poussières qui emplissent l'atmosphère ambiante en quantités fabuleuses. La poussière, en effet, — il n'est plus permis à personne de l'ignorer — est le véhicule par excellence de la maladie, de la contagion et de la mort. Ces nuages diaphanes et légers qui flottent en permanence autour de nous, et qu'on voit danser si joyeusement, par les claires journées d'été, dans le nimbe d'or du soleil, ne sont pas exclusivement formés de particules inorganiques.

Notez bien que, s'il en était ainsi, cela ne laisserait pas d'être désagréable et dangereux. Certaines poussières métalliques, les poussières de plomb, par exemple, sont directement vénéneuses, et l'on peut dire que toutes les poussières minérales, depuis le silice et le verre pilé jusqu'à la limaille de fer, peuvent, par leur seule

action mécanique, opérer dans les voies respiratoires de terribles ravages... Mais il y a mieux... ou plutôt pis !

A côté des terres émiettées et des roches écrasées, des sables fluides et des rognures quelconques, à peine visibles à l'œil nu, l'air le plus translucide renferme encore d'impalpables débris végétaux, des matières organiques en voie de pourriture, des poisons et des venins pulvérisés, des germes figurés, des moisissures, des ferments, des spores, des champignons microscopiques, toute la pullulante ménagerie des impondérables et subtils agents d'infection dont Pasteur fut le Bidel.

D'après M. James Aitken, membre de la *Royal Society* d'Edimbourg, le nombre des parcelles solides, inertes ou animées, en suspension dans un centimètre cube d'air, varie entre trente deux mille et cinq millions. Selon quelle proportion les poussières vivantes et pathogènes entrent-elles dans ces effroyables chiffres ? Le calcul n'est évidemment pas commode à faire. Un savant italien, M. Luigi Manfredi, l'a cependant entrepris pour un cas spécial, et il en est arrivé à cette conclusion, de nature à donner la chair de poule aux plus impassibles, que le nombre des microbes de tous genres recelés par la poussière des rues de Naples, est en moyenne de sept cent soixante millions par gramme. Rien d'étonnant, dès lors, que les pauvres lapins auxquels M. Luigi Manfredi avait, pour l'amour de l'art, subrepticement inoculé de ces poussières traîtresses, se soient empressés d'en mourir.

Abstraction faite des cloaques de l'Orient barbare, qui défient toute comparaison, je veux bien croire que Naples est la ville la plus sale du monde. Il ne faudrait pourtant pas se fier outre mesure à l'innocence relative des balayures d'autres cités mieux entretenues.

Tenez ! on estime que chaque phtisique expectore de deux cent cinquante mille à quatre milliards de bacilles en vingt-quatre heures. En prenant la faible moyenne d'un milliard par jour cela donne trois cent soixante-cinq milliards de bacilles par phtisique et par an. Et comme, rien qu'à Paris, le nombre des phtisiques en activité ne peut pas être, au plus bas mot